

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 29 (1981)

Rubrik: L'Institut et Musée Voltaire en 1980

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Institut et Musée Voltaire en 1980

Conservateur: Charles WIRZ

Comme les années précédentes, nous avons apporté une large contribution aux recherches qui sont consacrées de par le monde à Voltaire et au siècle des lumières en procurant des informations scientifiques on ne peut plus diverses à de nombreux visiteurs et correspondants. C'est toutefois la poursuite de la réorganisation complète et de la mise en valeur des collections qui a continué de tenir la première place dans les activités de l'Institut. Les travaux ont porté, pour l'essentiel, sur un ensemble considérable de textes littéraires, philosophiques, historiques, scientifiques, etc. émanant de plumes autres que celle de Voltaire et sur toutes sortes de monographies relatives principalement à des personnes, ainsi que sur la totalité des nouvelles acquisitions entrant dans telle ou telle des vingt-six sections déjà restructurées ou récemment créées. Ces documents ont été classés méthodiquement, puis catalogués sur la base des normes internationales, au terme d'enquêtes parfois des plus délicates, dont certaines nous ont notamment permis, grâce à une analyse approfondie des textes en question, des autres éditions qu'ils ont connues, des circonstances dans lesquelles ils s'insèrent et, par conséquent, grâce au recours à des sources contemporaines tant imprimées que manuscrites (périodiques, mémoires, correspondances, actes officiels, mandements, factums, etc.), de découvrir l'auteur ou d'établir l'année de parution d'écrits considérés comme anonymes ou datés fort approximativement par les bibliographes spécialisés, voire de situer avec précision des publications apparemment inconnues.

En ce qui concerne l'accroissement des collections, commençons par signaler, parmi nos achats d'imprimés anciens et modernes, huit éditions en français d'ouvrages isolés de Voltaire sorties de presse de son vivant que n'ont dépistées ni Georges Bengesco ni Theodore Besterman:

CANDIDE, / OU / L'OPTIMISME, / TRADUIT DE L'ALLEMAND / DE / MR. LE DOCTEUR RALPH. / [double filet] / Par M. de V. / [double filet] / [vignette] / [double filet] / M. DCC. LXIX.

2 parties en 1 volume (247 p.); 17 cm. (in-12).

Les trente chapitres de *Candide* (sans les additions apportées au texte en 1761) et la table des matières occupent les pages [3]-156 de cette édition demeurée inconnue d'André Morize qui fait l'objet de la notice n° 2641 de l'instrument de travail forgé avec un soin et une compétence rares qu'est le tome

CCXIV de la série *Auteurs* du *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1978, col. 1110)¹. La page [157] porte le titre que voici:

CANDIDE, / OU / L'OPTIMISME, / TRADUIT DE L'ALLEMAND / DE / MR. LE DOCTEUR RALPH. / SECONDE PARTIE. / [double filet] / Par M. de V. / [double filet] / [vignette] / [double filet] / M. DCC. LXIX.

Le texte désigné par ce titre – les pages [158]-247 lui servent de support – est celui de la plus étendue et de la plus libertine des deux versions de la «Seconde partie» apocryphe de *Candide* qu'a distinguées M. Jacques Rustin dans l'étude où, avançant de bons arguments à l'appui d'une hypothèse émise par M. Emile Henriot dès 1925², il propose de mettre ce pastiche publié pour la première fois en 1760³ et traditionnellement attribué à Charles-Claude-Florent de Thorel de Campigneulles sur le compte de l'abbé Henri-Joseph Du Laurens⁴.

LES DROITS / DES HOMMES, / ET / LES USURPATIONS / DES AUTRES. / [double filet] / Traduit de l'Italian par l'Auteur de / l'Homme aux quarante écus. / [double filet] / [vignette] / A AMSTERDAM, / [double filet] / M. DCC. LXIX.

47 p.; 17 cm. (in-12).

Le *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale* (série *Auteurs*, t. CCXIV, Paris, 1978, col. 1477, n° 4186), qui a révélé cette brochure en caractérisant un exemplaire dans lequel manquent les pages 5-8, affirme à tort qu'elle est du format in-octavo. Abstraction faite de détails d'orthographe et de ponctuation, le texte est celui de la seconde édition mentionnée par Bengesco sous le n° 1767, à deux différences près: un bourdon – l'omission du mot «Pape» – dépare la deuxième phrase du troisième paragraphe de la section intitulée «De Castro et Ronciglione» (p. 31), et le réquisitoire contre les «acquisitions d'Alexandre VI» s'ouvre par ces mots: «La terre retentit assez de la simonie qui valut à ce Borgia la thiarre [...]» (p. 40), alors que dans toutes les autres éditions que nous avons consultées le verbe «retentir» est au passé composé.

L'ENFANT / PRODIGE, / COMÉDIE / EN VERS DISSILABES, / Par M. AROUET DE VOLTAIRE. / Représentée pour

la première fois à Paris / sur le Théâtre de la Comédie Française.
/ NOUVELLE ÉDITION. / [vignette] / A PARIS, / Chez
PRAULT fils, Quay de Conty, vis-à-vis / la descente du Pont-
neuf, à la Charité. / [triple filet] / M. DCC. LIII. / *Avec Appro-
bation & Privilège du Roi*

70 p.; 22 cm. (8°).

La page 18 est paginée 81.

Quoique le titre ne taise pas le nom de l'auteur, on lit aux pages [3]-6 l'état initial de la «Préface de l'éditeur», dans lequel Voltaire insinue que *l'Enfant prodigue* n'est pas son œuvre. Or pareille reprise constitue non seulement une inconséquence, mais encore, en 1753, un anachronisme. En effet, le premier libellé de la préface, destiné à l'édition originale mise sur le marché sans mention d'auteur par le libraire parisien Laurent-François Prault à la fin de 1737, avec le millésime de l'année suivante⁵, avait cédé la place, dans l'édition d'Amsterdam publiée en 1738 par Etienne Ledet avec l'indication du nom de Voltaire sur le titre⁶, à une rédaction nouvelle tenant compte de cette reconnaissance de paternité.

HISTOIRE / DE LA GUERRE / DE / mil sept cent qua-
rante / & un. / [double filet] / I. PARTIE < II. PARTIE >. /
[filet] / Par M. de VOLTAIRE. / [double filet] / [ornement
typographique] / A LONDRES: / Chez JEAN NOURSE. /
MDCCLVI.

2 parties en 1 volume ([1] f., [2], 278 p.; [1] f., [2], 208 p.);
17 cm. (in-12).

Sur le titre de la deuxième partie, «HISTOIRE» est imprimé en romain et «DE LA GUERRE» en italique.

Nous avons affaire à un autre tirage de l'édition anonyme datée de 1755 sur laquelle Bengesco appelle l'attention des voltairistes à la page 365 du tome I de sa bibliographie. Outre la refonte des titres, le tirage que nous présentons se caractérise par la recomposition des tables des chapitres, avec une erreur d'imposition qui a provoqué l'interversion des premières pages de ces dernières, et par le fait que la page 97 de la deuxième partie est numérotée 8. C'est en revanche dans les deux tirages que la page 158 de cette même partie est paginée 148.

Il n'est pas impossible que notre nouvelle acquisition appartienne au type dont Theodore Besterman n'a rencontré qu'un exemplaire dépourvu du titre de la seconde partie, ce qui l'a conduit à se demander si ce feuillet, bien présent dans notre volume, a jamais existé⁷.

L'HOMME / AUX / QUARANTE / ÉCUS. / [vignette] /
[double filet] / 1768.

[2] f., 120 p.; 20 cm. (8°).

Le feuillet Fijj est signé Pijj.

Si cette contrefaçon est franche de plusieurs des imperfections de l'édition princeps⁸, l'errata subsiste à la page 120 et les trois bévues qu'il dénonce n'ont pas été corrigées; il s'y est même ajouté une profusion de fautes d'impression, d'orthographe, de grammaire et de ponctuation dont une dizaine se trouvent aussi dans l'édition à laquelle Bengesco attribue le n° 1480 et une trentaine dans celle qui est inventoriée en tête de la colonne 1140 du tome CCXIV du *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale* (série *Auteurs*, Paris, 1978, n° 2796). Les titres des trois éditions envisagées sont au demeurant ornés de fleurons identiques, et deux d'entre elles offrent, à côté d'innombrables différences de typographie, d'ornementation et d'orthographe, une curieuse analogie: dans le volume sur lequel nous avons mis la main et dans celui de la Bibliothèque nationale auquel nous le comparons, la même composition – à quelques petites retouches près – a vraisemblablement servi à l'impression des pages 97-104, 106-107 et 109-112, c'est-à-dire du cahier G (p. 97-112) presque tout entier.

LE HURON, / OU / L'INGÉNU. / PAR / L'AUTEUR DE
CANDIDE. / [filet] / PREMIERE PARTIE < SECONDE
PARTIE >. / [filet] / [vignette] / A LAUSANNE. / [double
filet] / M. DCC. LXVIII.

2 parties en 1 volume (80 p.; 74 p.); 18 cm. (8°).

Le feuillet AIII de la première partie est marqué A, tandis que dans la seconde partie, qui ne comporte pas de faux titre⁹, la pagination saute de 66 à 69.

Seul William Richmond Jones paraît avoir consigné l'existence de ce livre, dont il a découvert un échantillon à la Bibliothèque de la Ville de Nantes; encore n'en donne-t-il qu'une description sommaire dans l'appendice de son édition critique de *l'Ingénu*, au sein d'une liste de neuf impressions séparées, produites entre 1767 et 1785, qu'il n'a pas eu le loisir de collationner¹⁰. Le texte est plus proche de la tradition instaurée par l'édition parisienne de Jacques Lacombe¹¹ que de celle qui remonte à l'édition originale, issue des presses de Gabriel Cramer dans l'été de 1767¹²; le septième alinéa du chapitre XVIII (2^e partie, p. 43) recèle une leçon qui n'apparaît dans aucune des dix autres éditions de *l'Ingénu* datées de 1767 que détient à ce jour l'Institut et Musée Voltaire: «[...] sans que je puisse imaginer sous quel prétexte ce détestable fripon m'a accusé», au lieu de *persécuté* ou, par erreur, *persécutée*.

LETTRES / SUR / LA NOUVELLE HÉLOÏSE, / OU /
ALOÏSIA, / DE / JEAN-JACQUES ROUSSEAU, /
Citoyen de Genève. / [vignette] / [double filet] / MDCCLXI.

40 p.; 16 cm. (8°).

De cette diatribe contre Jean-Jacques Rousseau et contre son «roman suisse»¹³, que Voltaire a fait courir sous le nom du marquis de Ximénez, Bengesco n'a enregistré que deux

éditions séparées¹⁴. Elles sont de même étendue: les vingt-cinq pages portant les quatre lettres dont se compose le libelle¹⁵ sont numérotées de [3] à 27 dans l'une et de [5] à 29 dans l'autre. C'est du premier de ces types, seul représenté dans la bibliothèque de Voltaire¹⁶, que procède le texte fourni par notre trouvaille, quoiqu'il s'en différencie par deux bourdons¹⁷, ainsi que par l'usage du compositeur en fait d'orthographe et de ponctuation. Il se distingue de surcroît des deux éditions identifiées par le grand bibliographe roumain, comme aussi de deux éditions séparées faisant partie de collections genevoises autres que celles de l'Institut et Musée Voltaire¹⁸, par les particularités suivantes: le distique inspiré d'Horace (*Odes*, IV, 9, vers 11-12) qui figure au début de la «Seconde lettre» (p. 13) ne présente ni tmèse ni coquille, et, dans le quinzième paragraphe de la même lettre (p. 23), la particule n'est pas soudée au nom de la duchesse du Maine.

PRÉCIS / DE / L'ECCLÉSIASTE / ET / DU CANTIQUE
DES CANTIQUES. / EN VERS / PAR M. DE VOLTAIRE.
/ Avec le Texte en François & des re- / marques de l'Auteur. /
Édition très correcte, avantage que / les précédentes n'ont pas. /
[ornement typographique] / A PARIS / [double filet] / M. DCC.
LX.

41 p.; 14 cm. (in-12).

A l'exception de légères différences dans les graphies, d'une variante dans le libellé d'un titre de départ¹⁹ et de l'absence du mot «FIN» au bas de la page 40 (mais non au bas de la page 41), le texte respecte, ligne par ligne, jusqu'aux fautes de celui de l'édition de 1759 décrite par Bengesco sous le n° 627 que les rédacteurs du *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale* (série *Auteurs*, t. CCXIV, Paris, 1978, col. 1020, n° 2322) considèrent comme un produit de l'imprimerie du *Journal encyclopédique*. Le format, en revanche, est passé de l'in-18 à l'in-12, et tant les caractères que les ornements typographiques sont tout autres.

Pour ce qui est des choix d'œuvres, nous avons pu nous procurer trois curiosités:

ŒUVRES / MÊLÉES / D'UN AUTEUR CÉLÈBRE / *Qui*
s'est retiré de France. / [ornement typographique] / BERLIN. /
[triple filet] / 1753.

45 p.; 17 cm. (in-12).

Les signatures sont tantôt en chiffres arabes (A₃, B₂), tantôt en chiffres romains (A_{IV}, A_V, B_{IV}, B_V).

Ce recueil groupe deux brûlots pourvus chacun d'un titre particulier:

P. [3]: DIATRIBE / DU DOCTEUR / AKAKIA, / MEDE-
CIN DU PAPE. / [filet] / DECRET / DE L'INQUISITION /
ET / RAPORT / DES / PROFESSEURS DE ROME, / AU

SUJET D'UN / *PRETENDU PRESIDENT* / [ornement
typographique] / ROME. / [filet] / M. DCC. LIII.

Le *Décret* et le *Jugement* n'ont qu'un titre de départ (p. 15 et 17).

P. [29]: DÉFENSE / *DE MILORD* / BOLLINGBROKE, /
Par le Docteur GOOD NATUR'D / WELLWISHER, *Chapelain du*
Comte de Chesterfield. / Traduit de l'Anglais. / [ornement
typographique] / Imprimé avec la permission des / Supérieurs. /
[triple filet] / Novembre 1752.

A part M. Charles Fleischauer, qui n'en a vu qu'un exemplaire amputé des trois titres et des pages 11-14²⁰, nul ne paraît avoir jamais relevé la trace de cette édition.

PHILOSOPHIE / GÉNÉRALE, / MÉTAPHYSIQUE,
MORALE, &c. / PAR VOLTAIRE. / NOUVELLE ÉDI-
TION, / AVEC DES NOTES. / [vignette] / AMSTERDAM. /
[double filet] / 1798.

496 p.; 22 cm. (8°).

En dépit de ce que prétendent le titre et le faux titre, qui sont des ajouts tirés sur un papier plus fin que celui dont est fait le reste du livre, nous sommes en présence d'un spécimen du tome XXXIII des *Œuvres de Voltaire, nouvelle édition, avec des notes et des observations critiques, par M. Palissot*²¹, une suite publiée à Paris par l'imprimeur Stoupe et par le libraire Servièrre; les cinquante-cinq volumes qui la composent affichent tous la date de 1792, bien que leur parution s'échelonne sur une dizaine d'années²².

RECUEIL / *DE PIÈCES* / EN VERS / ET / EN PROSE. /
[ornement typographique] / A AMSTERDAM. / [double
filet] / M. DCC. L.

[2], 127 p.; 17 cm. (in-12).

Les pages 120 et 124 sont paginées respectivement 220 et 104.

Voltaire a envoyé ce recueil pour étrenne à Frédéric II le 31 décembre 1749²³. On ne saurait pourtant conclure de là que tous les exemplaires, uniformément datés de 1750, sont sortis des presses de Michel Lambert à la fin de 1749, car il appert de notre achat qu'ils se répartissent en deux tirages au moins. L'absence, sur le titre, des mots «Par l'Auteur de la Tragédie de Sémiramis» et l'emploi d'un papier plus fort – qui provient également d'Auvergne, mais laisse transparaître un autre filigrane – sont les seuls traits permettant de distinguer le tirage que nous nous appliquons à particulariser de celui que Bengesco a répertorié sous le n° 2197. Le volume décrit par Theodore Besterman dans la quatrième édition de «Some eighteenth-century Voltaire editions unknown to Bengesco»²⁴ représente peut-être, pour autant que la transcription du titre

soit exacte, un état intermédiaire: quoique la mention d'auteur ait disparu, la virgule terminant la ligne précédente n'a pas encore fait place à un point.

Des écrits de Voltaire, passons à un récit où il est allègrement brocardé:

MALADIE, / CONFESSION, / MORT / DE M. DE VOLTAIRE, / ET CE QUI S'ENSUIVIT, / PAR MOI JOSEPH DUBOIS. / [vignette] / A GENEVE. / [double filet orné] / M. DCC. LXXVIII.

42 p.; 17 cm. (in-12).

Il s'agit de la satire que Nicolas-Joseph Sélis a fait paraître pour la première fois en 1761 et que Voltaire qualifie de «*fade Imitation de la mort et de l'apparition du r. p. Berthier*»²⁵, bien qu'elle ne manque pas de sel. Tout en ne retenant aucune des modifications et des additions communes aux rééditions élargies de 1761, de 1762 et de 1763, le texte présente une vingtaine de retouches qu'a dictées, pour la plupart, le souci de tenir compte des dix-sept ans écoulés depuis la rédaction initiale et de la mort de Voltaire survenue le 30 mai 1778. Ces ajustements sont toutefois des plus fantaisistes du point de vue de la chronologie et de la vérité historique.

Notre brochure ne contient pas le *Testament de Monsieur de Voltaire, trouvé après sa mort dans ses papiers*, une supercherie d'une autre main qui accompagne les éditions de 1762 et de 1763 de la facétie de Nicolas-Joseph Sélis²⁶, mais la page 42 se termine par cette note imprimée en caractères italiques: «*Suit le dernier Testament de M. de Voltaire, mort le 30 mai 1778, qui est la suite de sa Confession.*»

Enfin, nous croyons opportun de faire état d'un livre dans lequel Voltaire tient peu de place, contrairement à ce que l'on imagine sur la foi du titre:

Ein / Schüler Voltaire's. / [filet] / Geschichtliches Charakterbild, / nach Quellen / dargestellt. / [filet orné] / Prag. / In Commission von A. Steinhauser.

[1] f., 151 p., [1] f.; 20 cm. (in-16).
Imprimé en caractères gothiques.

A notre connaissance, Hugo Hayn et Alfred N. Gotendorf²⁷ sont les seuls bibliographes qui ont consacré une notice à ce réquisitoire féroce contre Frédéric II, mais ils en ignorent l'auteur et proposent de le dater de 1890 environ, alors qu'il a manifestement été dressé ou, pour mieux dire, parachévé au début de 1878. Aussi est-ce en nous basant uniquement sur les indices fournis par le texte que nous avons découvert, au prix d'investigations ardues, qu'il existe de cet acte d'accusation un autre tirage, moins rare, qui ne fait mystère ni de l'auteur ni de la date: *Entlarvte Geschichtsfälschung oder Leben, Thaten und Reichsverrath des Preussenkönigs Friedrich II. genannt «der Spitz-*

bube Fritz». *Genau nach amtlichen Urkunden und den vorzüglichsten Quellenwerken, sowie nach dessen eigenen hinterlassenen Schriften bearbeitet von Carl Lempens, Verfasser von vierzehn politischen Schriften [...], Prag, in Commission von A. G. Steinhauser, 1878, [2] p., [1] f., 151, [1] p.; in-16.* Cet ouvrage est identique à celui dont l'anonymat nous tracassait, à l'exception du titre et de l'emplacement de la table des matières, comme aussi du «*Vorwort*» et du «*Schlusswort*», où le polémiste Carl Lempens souligne – un peu plus longuement dans l'édition revêtue de son nom que dans l'autre – la continuité qui existe, à ses yeux, entre la politique d'expansion pratiquée par Frédéric le Grand aux dépens des Habsbourg avec une volonté d'efficacité ne s'embarrassant d'aucun scrupule et la politique non moins pragmatique menée par Bismarck afin de réaliser par la force l'unité allemande au profit des Hohenzollern.

Dans le domaine des manuscrits, nous examinerons deux lettres:

VOLTAIRE.

L. a. s. «V» à Jean Le Rond d'Alembert.

Aux Délices, 15 décembre [1756].

4^o, 4 p., p. 3 bl., ad. p. 4.

Cette pièce enrichit de quelques nouvelles données l'histoire de la collaboration de Voltaire à l'*Encyclopédie*. Le 9 décembre 1755, dix-neuf mois après avoir commencé de mettre des pierres à l'édifice, notre «garçon encyclopédiste»²⁸ s'offre à tailler trois clefs de voûte dont la plus importante est l'article *Histoire*: «*Je me chargerais encore volontiers de l'article Histoire, et je crois que je pourrais fournir des choses assez curieuses sur cette partie, sans pourtant entrer dans des détails trop longs ou trop dangereux*»²⁹. La commande des maîtres d'œuvre lui parvient par retour du courrier à Lausanne³⁰; il ne peut néanmoins envisager de travailler «de toutes [s]es forces»³¹ à son exécution avant son retour aux «Délices», dans la seconde moitié de mars 1756, faute de disposer au «Grand-Montriond» des sources dont il a besoin. A l'automne, la besogne est faite, mais Voltaire s'en déclare «mécontent»³² le 9 octobre. Et celui qui fut, au XVIII^e siècle, «le meilleur pionnier des progrès de l'histoire»³³ de tracer tout un programme, avant de conclure: «*Enfin il y avait cent choses utiles à dire qu'on n'a point dites encore. Mais j'étais pressé, et j'étais malade, j'étais accablé de cette maudite histoire générale que vous connaissez. Je vous demande pardon de vous avoir si mal servi. S'il était temps, je pourrais vous donner quelque chose de mieux. Mais ne pouvant répondre d'un jour de santé, je ne peux répondre d'un jour de travail*»³⁴. Voilà qui ne l'empêche pas de terminer incontinent neuf autres articles et de saisir l'occasion de leur envoi, le 29 novembre, pour mander à d'Alembert qu'il serait prêt à définir *Idée* et *Imagination*, sous réserve que «la place soit vacante», et pour insister sur son intention désormais bien arrêtée de remettre *Histoire* sur le métier: «*Je vous prie de me renvoyer l'article Histoire dont je*

ne suis point content, et que je veux refondre, puisque j'en ai le temps³⁵.» Deux semaines plus tard, craignant d'avoir froissé d'Alembert par les protestations véhémentes contre l'article *Femme*³⁶ qu'il n'a pu se retenir d'élever – entre autres critiques – dans ses deux dernières lettres, il s'inquiète d'être tenu dans l'incertitude :

aux Délices 15 X^{bre}

Mon cher maître vous ne m'avez point accusé la réception de mon petit tribut. Je ne reçois ny mon article *histoire*, ny ordre de vous. J'ay peur d'avoir parlé trop librement des *femmes* mais la franchise doit plaire aux philosophes. J'ay encor peur de ne vous avoir envoyé que des sottises. Une autre peur c'est de traiter fort mal *idées*. Il y a grande apparence que l'un de vous deux s'est chargé de cet article important ou que M. l'abbé de Condillac le fera.

J'ay oublié de vous dire que je ne pouvais traiter l'article de littérature grecque, 1^{er}ement parce que je sçais tres peu de grec³⁷, 2^o parce que je suis sans livres grecs, 3^o parce que je suis ignorant, surtout en cette partie.

Employez moy à boucher des trous, à faire les articles dont vos amis de Paris se seront dispensez, et qui pouront être de ma compétence. Je suis à vos ordres. M^c Denis vous fait mille compliments, nous souhaitons mon cher philosophe que toutes vos pensions soient toujours payées³⁸. Souvenez vous des deux hermites qui vous aiment

V.

Ce cri d'impatience, qui demeure d'une parfaite courtoisie, croise un message rassurant parti deux jours plus tôt de Paris. Le 13 décembre, en effet, d'Alembert informe son «cher & illustre maître» qu'il partage ses griefs contre «l'article *femme* et autres», qu'il a reçu ses dernières contributions avec reconnaissance et qu'il va lui retourner «incessamment» l'article *Histoire*. D'autre part, il décline la proposition de Voltaire de traiter *Idee*, car «quelqu'un»³⁹ s'est chargé de ce mot, mais il s'empresse de lui confier *Imagination*⁴⁰. La lettre de d'Alembert est suivie de près par le manuscrit de l'article *Histoire*, qui repart le 28 décembre des bords du Léman vers les rives de la Seine, après avoir subi une première série de transformations⁴¹. En 1758, de nouvelles améliorations⁴² achèvent probablement de conférer à cette étude, où Voltaire se flatte d'avoir mis «quelque chose d'assez neuf et d'assez utile»⁴³, le visage qu'elle a dans le tome VIII (1765) de l'*Encyclopédie*, livré aux souscripteurs au début de 1766, en même temps que les tomes IX à XVII, avec un retard de plusieurs années consécutif à l'interruption provoquée dans la publication des volumes de «discours» par l'arrêt du Conseil d'Etat du roi du 8 mars 1759 révoquant les lettres de privilège accordées onze ans plus tôt. Mais Voltaire n'a pas fini de corriger et de limer l'article *Histoire*. Au moment d'insérer dans le tome VII (1771) des *Questions sur l'Encyclopédie* cette analyse qui le passionne, il lui apporte une fois encore des remaniements et des additions, l'amalgamant de surcroît, comme Raymond Naves l'a montré⁴⁴, avec divers morceaux dont les «recherches très pénibles»⁴⁵ et la longue réflexion à quoi elle a donné matière ont favorisé l'éclosion.

Quant à l'article *Littérature grecque*, pour lequel Voltaire se récuse dans la lettre que nous divulguons, il devait s'agir, dans l'esprit des codirecteurs de l'*Encyclopédie*, d'une sorte de prolongement de l'article *Littérature* que d'Alembert avait sollicité

en mai 1754, en guise de première commande, du plus célèbre des écrivains français d'alors⁴⁶. Voltaire avait fourni sur le champ «un petit essai de quatre ou cinq pages»⁴⁷ que d'Alembert semble avoir jugé trop succinct⁴⁸ et qu'il paraît l'avoir prié d'étendre aux «littérateurs italiens et espagnols»⁴⁹. Voltaire a-t-il développé son article pour le rendre «aussi ennuyeusement inutile»⁵⁰ que le voulaient Diderot et d'Alembert? Toujours est-il qu'on lit dans l'«Avertissement» du tome IV (1754) de l'*Encyclopédie*: «nous ne pouvons trop nous hâter d'annoncer que M. de Voltaire nous a donné les articles *Esprit, Eloquence, Elégance, Littérature, &c.* & nous en fait espérer d'autres». Mais l'article *Littérature (Sciences, belles-lettres, antiquité)* de l'*Encyclopédie* – comme, au reste, l'article *Grecs (Histoire ancienne & littérature)* – est signé du chevalier de Jaucourt, ce qui soulève une autre question: cet érudit a-t-il basé son travail sur celui de Voltaire? Si l'on suppose que le fragment manuscrit dont Beuchot a décidé de faire l'article *Littérature* du *Dictionnaire philosophique* peut refléter la définition de ce terme destinée par Voltaire à l'*Encyclopédie*, force est de répondre négativement⁵¹.

VOLTAIRE.

L. s. à Adrien-Michel-Hyacinthe Blin de Sainmore.

Au château de Ferney par Genève, 28 février 1763.

4^o, 4 p., p. 3-4 bl.

La lettre est de la main de Jean-Louis Wagnière.

Best. 10236, Best. D 11049.

au chateau de Ferney par Genève 28^e fevr: 1763.

Je vois bien, Monsieur, que les gens de Lettres de Paris sont peu au fait des rubriques de la poste. Je reçus avant hier deux Lettres de vous, l'une du 6^e Décembre, et l'autre du 6^e fevrier. Je réponds à l'une et à l'autre.

Je vous dirai d'abord que vos vers sont fort jolis, et qu'il n'appartient pas à un malade comme moi d'y répondre. Vous me direz que j'ai répondu au prétendu abbé Culture; c'est précisément ce qui me glace l'imagination. Rien n'est si triste que de discuter des points d'histoire; il faut relire cent fatras. Je crois que c'est cette belle occupation qui m'a rendu aveugle; il a fallu réfuter ce polisson de Théologien; il faut toujours défendre la vérité, et jamais ne déffendre son goût.

Je ne connais ni cet examen de Crebillon ni la platitude périodique dont vous me parlez. A l'égard des Tragédies, je suis très fâché d'en avoir fait: Racine devrait décourager tout le monde, je ne connais que lui de parfait, et quand je lis ses pièces, je jette au feu les miennes. L'obligation où je suis de commenter Corneille, ne sert qu'à me faire admirer Racine d'avantage.

Vous m'étonnez beaucoup d'aimer l'article femme dans l'Enciclopédie; c'est [*sic*] article n'est fait que pour déshonorer un ouvrage sérieux; il est écrit dans le goût d'un petit maître de la rue St Honoré. Il est impertinent d'être petit maître, mais il l'est encor plus de l'être si mal à propos.

Vous me dites, Monsieur, dans votre Lettre du 6^e X^{bre} que le Roy m'a donné une pension de six mille Livres, c'est un honneur qu'il ne m'a point fait, et que je ne mérite pas; il m'a conservé ma charge de gentilhomme ordinaire de sa chambre⁵², quoi qu'il m'eut permis de la vendre, et y a ajouté une pension de deux mille livres; cela est bien honnête, et je serais trop condamnable si j'en souhaitais d'avantage.

L'état où je suis ne me permet pas de longues Lettres, mais les sentiments que j'ai pour vous n'y perdent rien. J'ai l'honneur d'être, Monsieur, avec toute l'estime que vous méritez, vôtre très humble et très obéissant serviteur

Voltaire

A quoi bon transcrire dans ce rapport une lettre connue depuis 1820⁵³? Afin de permettre à chacun de se livrer à des comparaisons révélatrices de la vigilance que requiert l'établissement du texte d'une lettre de Voltaire, surtout lorsque le document authentique n'a pas été retrouvé. L'éditeur de 1820, qui se réclame de l'original, n'hésite pas à modifier le millésime et, en conséquence, le temps de deux verbes, à remplacer un verbe et deux substantifs par d'autres, ainsi qu'à retrancher trois mots, sans avertir le lecteur de ses interventions, mais il reproduit scrupuleusement le texte de Voltaire dans les cinq passages où la copie de la main du destinataire⁵⁴ sur laquelle s'appuie Theodore Besterman s'en écarte légèrement⁵⁵. On voit par là qu'une édition non critique, infidèle sur plusieurs points, mérite parfois davantage de créance, en certains endroits, qu'une version beaucoup plus sûre dans l'ensemble.

C'est l'une des raisons pour lesquelles nous nous employons à pourchasser, outre les manuscrits originaux, les éléments de la correspondance de Voltaire qui sont encore enfouis dans toutes sortes d'imprimés, en particulier dans des périodiques. Mais cette quête a pour principal objectif la découverte, dans le domaine épistolaire, de premières publications et de textes dont Theodore Besterman n'a pas eu connaissance. A titre d'exemple, signalons que les lecteurs du *Publiciste* ont eu la primeur, le mardi 7 nivôse an XI (28 décembre 1802), d'un mot du 18 août 1766 dans lequel Voltaire se met en frais de coquetterie pour le chevalier de Taulès⁵⁶ et que le numéro de décembre 1933 de la *Petite revue des bibliophiles dauphinois*⁵⁷ renferme deux billets ignorés des voltairistes. Ils ont été adressés par notre connaisseur en hérésies au Lyonnais Claude Allard, le 28 octobre et le 9 novembre 1765, à propos de l'envoi au château de Ferney d'un «manuscrit» de Pierre Cuppé, «chanoine régulier et théologien très irrégulier»; ce manuscrit, que Voltaire a fait entrer dans sa bibliothèque, est une copie du *Ciel ouvert à tous les hommes*⁵⁸, un traité contre la damnation composé au début du XVIII^e siècle qui circulait sous le manteau en deux versions: la plus ancienne n'a paru qu'en 1768, alors que l'autre, imprimée en France en 1783 seulement, a fait l'objet de trois traductions anglaises au moins, dont la première a connu les honneurs de l'édition à Londres en 1743 déjà.

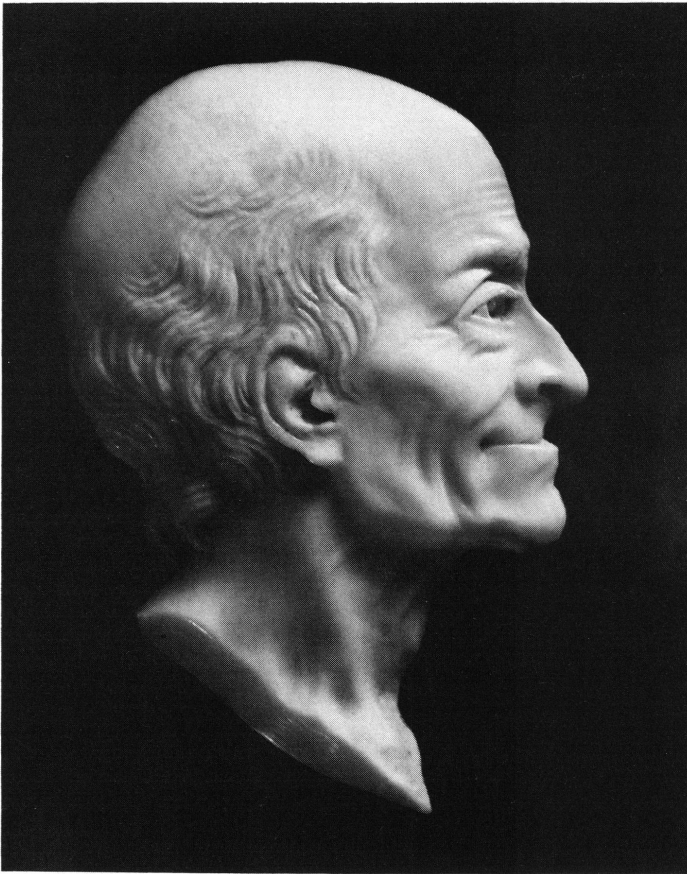
Il reste également plus d'un recoin à fouiller dans le champ de l'iconographie. C'est ainsi que nous avons établi qu'une estampe figurant un vieillard assis dans son lit, affublé d'un monumental bonnet de nuit et tendant un livre à un personnage debout au pied de sa couche, auquel il désigne de la main gauche une corbeille remplie d'œufs, ne représente pas Voltaire, comme on l'admet parfois⁵⁹. Elle sert en effet de frontispice à la quatrième partie, intitulée *Œufs rouges* (1772), de la *Correspondance secrète et familière de M. de Maupeou avec M. de Sor***, conseiller du nouveau Parlement* (1771-1772), un échange fictif de lettres entre le chancelier Maupeou et Jacques-Pierre de Sorhouet de Bougy en quoi l'on s'accorde à reconnaître le plus spirituel parmi les innombrables factums dont la mise à la raison des parlementaires, en 1771, et la réforme judiciaire



1. Frontispice des *Œufs rouges* (1772).

qui en a découlé ont suscité le déferlement. Notre eau-forte est censée montrer le mystérieux auteur⁶⁰ de la *Correspondance* – Maupeou le faisait en vain rechercher par la police – à l'article de la mort, en train de remettre à son éditeur les *Œufs rouges* qu'il destine au chancelier comme cadeau de Pâques.

Nul doute, en revanche, qu'un médaillon d'ivoire entré dernièrement dans nos collections est à l'effigie de Voltaire. Ce petit chef-d'œuvre⁶¹, haut de quatre centimètres et large de trois, s'inspire de celui des portraits sculptés par Houdon qui montre le patriarche à l'antique, sans perruque ni bandeau. Il rend de manière si expressive les traits du plus alerte et du plus délié des octogénaires que l'on se prend à rêver que Paul Valéry l'avait à l'esprit lorsqu'il célébrait en Sorbonne, le 10 décembre 1944, le deux cent cinquantième anniversaire de la naissance de Voltaire: «Il n'est pas de visage d'homme illustre plus connu – si ce n'est, peut-être, celui de Napoléon Bonaparte – que ce visage de vieillard aux joues détruites, aux pommettes si saillantes, aux orbites si profondément creusées que le sourire anatomique qui s'y fixe accuse une tête de mort. Mais, dans les cavités de ces orbites de squelette, brillent des yeux plus vifs que les yeux du commun des vivants, et rien de ridicule au monde, rien d'injuste au monde, rien d'odieux jamais ne leur échappera⁶².»



2. Profil de Voltaire, d'après Jean-Antoine Houdon. Ivoire.

O.C.: VOLTAIRE, *Œuvres complètes*, éd. Louis Moland, Paris, 1877-1885, 52 vol.

Best.: VOLTAIRE, *Voltaire's Correspondence*, ed. by Theodore Besterman, Genève, 1953-1965, 107 vol.

Best. D: VOLTAIRE, *Correspondence and related documents*, definitive ed. by Theodore Besterman, Genève, puis Banbury, puis Oxford, 1968-1977, 51 vol. (*The complete works of Voltaire*, 85-135.)

Bengesco: Georges BENGESCO, *Voltaire: bibliographie de ses œuvres*, Paris, 1882-1890, 4 vol.

¹ Cf. aussi Christina BECKER, Volker GROTEFEND, Gernot KIEFER, Wolfgang SCHIBEL, *Schriften von und über Voltaire aus dem 18. Jahrhundert in Mannheim = Ouwrages de et sur Voltaire: éditions du 18^e siècle à Mannheim*, Mannheim, 1978, n° 59.

² Cf. Emile HENRIOT, «La seconde partie de *Candide*», *Le Temps*, Paris, 17 février 1925; article repris par l'auteur sous le titre «Une seconde partie de *Candide*», avec de légères modifications et deux notes, dans son *Courrier littéraire*, nouvelle éd., XVIII^e siècle, t. I, Paris, 1961, p. 222-224. Cf. aussi Emile HENRIOT, *Les livres du second rayon, irréguliers et libertins*, Paris, 1926, p. 266, n. 1.

³ Cf. Theodore BESTERMAN, «Some eighteenth-century Voltaire editions unknown to Bengesco», 4th ed., *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. CXI, Banbury, 1973, p. 152, n° 249.

La bibliothèque des «Délices» comprend une édition de la version grivoise de la «Seconde partie» de *Candide* qui paraît avoir échappé même au plus récent des bibliographes de cette parodie, M. Jeroom Vercruysse (cf. «Les enfants de *Candide*», *Essays on the age of enlightenment in honor of Ira O. Wade*,

ed. by Jean Macary, Genève, 1977, p. 369-376, en particulier p. 370). Elle se présente ainsi:

CANDIDE, / OU / L'OPTIMISME, / TRADUIT DE L'ALLE-
MAND / DE / MR. LE DOCTEUR RALPH. / SECONDE PARTIE. /
[ornement typographique] / [double filet] / M. DCC. LXX.

130 p.; 15 cm. (in-12).

Cette rareté se trouve reliée à la suite d'un spécimen de l'édition de *Candide* décrite par Bengesco sous le n° 1443, d'après un exemplaire de la bibliothèque de Louis Moland auquel était jointe une «Seconde partie» comptant elle aussi 130 pages du format in-12, mais arborant la date de 1761. Dans notre volume, les deux textes diffèrent par le papier et par la typographie.

Ajoutons que l'année même où M. Vercruysse publiait son tableau chronologique des «enfants de *Candide*» la lignée du plus célèbre des personnages imaginés par Voltaire se perpétuait dans le *Candido*, ovvero un sogno fatto in Sicilia de Leonardo Sciascia.

⁴ Cf. Jacques RUSTIN, «Les 'suites' de *Candide* au XVIII^e siècle», *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. XC, Banbury, 1972, p. 1395-1416, en particulier p. 1404-1412.

⁵ Bengesco, n° 118, et *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, série *Auteurs*, t. CCXIV, Paris, 1978, col. 683-684, nos 881-888. L'Institut et Musée Voltaire possède une édition de *L'Enfant prodigue* datée de 1738 dont le titre est anonyme, mais qui se termine par cet «Advertisement» inattendu: «Nonobstant ce qui se trouve dans la Préface, nous assurons le Public, que cette Piece est de Mr. de VOLTAIRE.» (Cf. Theodore BESTERMAN, «Some eighteenth-century Voltaire editions unknown to Bengesco», 4th ed., *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. CXI, Banbury, 1973, p. 31-32, n° 40, et p. 35, fig. 3.)

⁶ Bengesco, n° 119.

⁷ Cf. Theodore BESTERMAN, «Some eighteenth-century Voltaire editions unknown to Bengesco», 4th ed., *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. CXI, Banbury, 1973, p. 120, n° 214.

⁸ Bengesco, n° 1478.

⁹ Le faux titre de la première partie est contenu dans le cahier initial, au lieu que le cahier A de la seconde partie commence avec le titre.

¹⁰ VOLTAIRE, *L'Ingénu* [...], éd. critique avec commentaires [par] William Richmond Jones, Paris, 1936, p. 128, n° 5.

¹¹ *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, série *Auteurs*, t. CCXIV, Paris, 1978, col. 1144, n° 2824.

¹² Bengesco, n° 1470/1.

¹³ Best. 8878, 8881, 8891; Best. D 9655, 9658, 9670.

¹⁴ Bengesco les a réunies sous le n° 1656. Theodore Besterman a donc tort d'affirmer, à propos d'une lettre adressée par Voltaire à l'abbé d'Olivet le 22 janvier 1761 dans laquelle on voit s'esquisser le début de la première des *Lettres sur «la Nouvelle Héloïse»*: «this pamphlet is not recorded by Bengesco» (Best. 8797 n. 3, Best. D 9566 n. 3).

¹⁵ Une *Cinquième lettre*, qui fait la critique des quatre premières et prétend ménager à la fois Rousseau et Voltaire aux dépens du marquis de Ximénez, a suscité l'indignation du résident de France à Genève, Etienne-Jean de Guimard, baron de Montpéroux, parce qu'elle attaque «avec l'insolence la plus punissable ce qu'il y de plus respectable dans l'état» (Best. 8867, Best. D 9642; cf. aussi Best. 8906 n., Best. D 9687 n., et Jean-Jacques ROUSSEAU, *Correspondance complète* [...], éd. critique établie et annotée par R. A. Leigh, n° 1312, t. VIII, Genève, Madison, 1969, p. 149-153). Le Petit Conseil de Genève a condamné cette brochure anonyme de 5 pages marquées de pontuseaux verticaux le 20 février 1761, en même temps que les *Lettres sur «la Nouvelle Héloïse»*, mais avec davantage de sévérité (cf. Best. app. 126, Best. D app. 204; Théophile DUFOUR, *Recherches bibliographiques sur les œuvres imprimées de J.-J. Rousseau* [...], introduction de Pierre-Paul Plan, Paris, 1925, t. I, p. 97-98, n° 97). Relevons encore que Frédéric Gardy, dans une note manuscrite qu'il a jointe en mars 1934 à un spécimen de la *Cinquième lettre* appartenant à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève (cote: Hf 5208 a Rés.), a cru pouvoir imputer cet opuscule à Voltaire «d'après le style», sans prendre la peine d'étayer cette opinion discutable.

¹⁶ Cf. *Biblioteka Vol'tera: katalog knig*, Moskva, Leningrad, 1961, p. 912, n° 3675, et p. 971 (*Pot pourri* [XVII]).

¹⁷ A la dernière ligne du onzième alinéa de la «Seconde lettre» (p. 22), l'imprimeur a mis au présent du subjonctif la fin de la phrase ironique

affirmant que les vicissitudes de la vie ont fait de Saint-Preux – malignement identifié avec Jean-Jacques – «l'homme le plus accompli que nous ayons eu en Europe», et les «officiers étrangers» assidus auprès de la gourmandine évoquée dans la «Quatrième lettre» (p. 36) sont devenus de simples «étrangers».

¹⁸ Du point de vue du texte, ces éditions sont à rapprocher de la deuxième de celles qu'a discernées Bengesco. L'une (Bibliothèque publique et universitaire, cote: Hf 5208 Rés.) correspond page par page, mais non ligne par ligne, au n° 1656/2 de Bengesco, dont elle ne s'écarte que par la typographie et par une vingtaine de coquilles supplémentaires, ainsi que par des détails d'orthographe, alors que l'autre (Archives de la Société Jean-Jacques Rousseau, cote: LRb 864), qui est également de 1761, englobe dans ses 36 pages du format in-12 la *Prédiction tirée d'un vieux manuscrit* (p. 27-36), une âpre satire lancée par Charles Borde contre le Citoyen de Genève au lendemain de la mise en vente de *la Nouvelle Héloïse*. On sait que ce libre penseur à l'esprit mordant, qui s'était lié avec Rousseau pendant le préceptorat de ce dernier chez M. de Mably, s'est érigé en censeur de son ancien ami dès la publication du *Discours sur les sciences et les arts*; d'après l'abbé Aimé Guillon, dit Guillon de Montléon, dont le témoignage est toutefois sujet à caution, c'est même Borde qui aurait introduit Rousseau chez M. de Mably (cf. Alice JOLY, «Un texte inédit en marge des *Confessions*», *Résonances*, Lyon, n° 109, 15 décembre 1962, p. 15-17).

¹⁹ La page 4 offre comme titre de départ: TEXTE /Pris des [et non de] *différens Chapitres de l'Ecclésiaste*.

²⁰ Cf. VOLTAIRE, «L'*Akakia* de Voltaire», éd. critique par Charles Fleischauer, *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. XXX, Genève, 1964, p. 95, sous la lettre D.

²¹ Le titre du tome I porte: *rédigées par M. Palissot*.

²² Bengesco, n° 2183. Selon le *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale* (série *Auteurs*, t. CCXIV, Paris, 1978, col. 513, n° 356), la dernière livraison a vu le jour en 1802; Daniel Delafarge (*La vie et l'œuvre de Palissot (1730-1814)*, Paris, 1912, p. 474 et 495) avance la date de 1799.

²³ «Voicy un petit recueil où vous trouverez bien des vers corrigez et arondis.» (Best. 3519, Best. D 4081. Lettre de Voltaire à Frédéric II, roi de Prusse, du 31 décembre 1749.) Cf. Best. 3538, 3544; Best. D 4103, 4110.

²⁴ Cf. *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. CXI, Banbury, 1973, p. 212, n° 339.

²⁵ Best. 8917, Best. D 9699. Lettre de Voltaire à Etienne-Noël Damilaville et à Nicolas-Claude Thieriot du 26 mars 1761. Il va sans dire que Voltaire fait allusion au «rogaton» de son cru qui s'intitule *Relation de la maladie, de la confession, de la mort et de l'apparition du jésuite Berthier* ([Genève], 1759).

²⁶ Cf. Bengesco, n° 2385, et notre rapport sur l'activité de l'Institut et Musée Voltaire en 1979, *Genava*, Genève, nouvelle série, 28, 1980, p. 265.

²⁷ Cf. Hugo HAYN et Alfred N. GOTENDORF, *Bibliotheca Germanorum erotica & curiosa: Verzeichnis der gesamten deutschen erotischen Literatur mit Einschluss der Übersetzungen, nebst Beifügung der Originale [...]*, zugleich 3., ungemein vermehrte Auflage von Hugo Hayns *Bibliotheca Germanorum erotica*, München, 1912-1929, t. II, p. 453.

²⁸ Best. 6375, Best. D 7067. Lettre de Voltaire à Jean Le Rond d'Alembert du 29 novembre 1756.

²⁹ Best. 5954, Best. D 6619. Lettre de Voltaire à Jean Le Rond d'Alembert du 9 décembre 1755.

³⁰ Cf. Best. 5987, Best. D 6655. Lettre de Voltaire à Jean Le Rond d'Alembert du 28 décembre 1755.

³¹ Best. 6061, Best. D 6731. Lettre de Voltaire à Antoine-Claude Briasson du 13 février 1756. Cf. Best. 6054, Best. D 6724.

³² Cf. Best. 6328, Best. D 7018. Lettre de Voltaire à Jean Le Rond d'Alembert du 9 octobre 1756.

³³ René PINTARD, «Voltaire et l'*Encyclopédie*», *Annales de l'Université de Paris*, Paris, numéro spécial à l'occasion du 2^e centenaire de l'*Encyclopédie* française, octobre 1952, p. 53.

³⁴ Best. 6328, Best. D 7018. Lettre de Voltaire à Jean Le Rond d'Alembert du 9 octobre 1756.

³⁵ Best. 6375, Best. D 7067.

³⁶ Voltaire n'a cessé de tonner contre l'article *Femme (Morale)*, rédigé par Joseph-François-Edouard Corsembleu-Desmahis pour le tome VI (1761) de l'*Encyclopédie*. Ce morceau «ridicule» lui semblait «écrit dans le goût d'un petit maître de la rue St Honoré» par «le laquais de Gil Blas», aussi l'a-t-il refait à sa manière, en le rendant «instructif et piquant», dans

les *Questions sur l'Encyclopédie* (cf. Best. 6363, 6375, 6387, 6398, 7231, 10236, 11283, 11997, 14944; Best. D 7055, 7067, 7079, 7093, 7943, 11049, 12120, 12854, 15929).

³⁷ Le fait de savoir «tres peu de grec» n'empêchait pas Voltaire de tenir cette langue pour «la plus belle [...] qu'aient jamais parlé les hommes» (Best. 14051, Best. D 15004; cf. Best. 5172, 8803, 12914, 16178; Best. D 5822, 9572, 13807, 17215; cf. aussi la préface d'*Oedipe*, *O.C.*, t. II, p. 54, ainsi que l'*Essai sur les mœurs*, Introduction, XXIV, *O.C.*, t. XI, p. 72-73). Rappelons que Voltaire, dont la bibliothèque renferme une quinzaine de livres grecs (sans compter un lexique et deux grammaires), où le texte original est généralement accompagné d'une version latine, française ou italienne, a laissé diverses traductions ou imitations d'auteurs grecs (cf. *O.C.*, t. X, p. 609-622, et *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. LXXVII, Genève, 1970, p. 84-85).

³⁸ Cf. Best. 5165, 6126, 6568, 6576, 6609, 6624, 6627, 6791, 6800, 6894, 7425, 7920, 8134, 8260, 8592, 8605; Best. D 5815, 6803, 7266, 7274, 7306, 7320, 7323, 7490, 7499, 7592, 8139, 8651, 8872, 9008, 9353, 9366; etc.

³⁹ Ce «quelqu'un» s'est apparemment désisté par la suite, car Voltaire confie le 7 janvier 1760 à M^{me} d'Epinay: «Je ne peux songer de longtempes à l'*Encyclopédie*. D'ailleurs, comment traiter *idée*, et les autres articles? Ma levrette acoucha ces jours passés, et je vis clairement qu'elle avait des *idées*. Quand j'ai mal dormi, ou mal digéré je n'ai point d'*idées*; et par Dieu, les idées sont une modification de la matière, et nous ne savons point ce que c'est que cette matière, et nous n'en connaissons que quelques propriétés, et nous ne sommes que de très plats raisonneurs; et maître Joly de Fleury n'en sait pas plus que moi sur tout cela. Ce n'est pas la peine d'écrire pour ne point dire la vérité. Il n'y a déjà dans l'*Encyclopédie* que trop d'articles de métaphisique pitoiables; si l'on est obligé de leur ressembler, il faut se taire.» (Best. 7971, Best. D 8702.) Cf. aussi Denis DIDEROT, *Correspondance*, publiée par Georges Roth et Jean Varloot, Paris, 1955-1970, t. II, p. 110.

⁴⁰ Best. 6387, Best. D 7079.

⁴¹ Cf. Best. 6403, Best. D 7098. Lettre de Voltaire à Jean Le Rond d'Alembert du 28 décembre 1756.

⁴² Cf. Best. 6840, 6851, 6874, 6911, 6936, 6939, 6946, 6958, 6970, 7029, 7037, 7040, 7043, 7050, 7054, 7059, 7060, 7071; Best. D 7539, 7550, 7573, 7607, 7631, 7634, 7641, 7655, 7666, 7727, 7735, 7738, 7741, 7747, 7751, 7756, 7757, 7768.

⁴³ Best. 7043, Best. D 7741. Lettre de Voltaire à Charles-Augustin de Ferriol, comte d'Argental, du 24 mai 1758.

⁴⁴ Cf. Raymond NAVES, *Voltaire et l'«Encyclopédie»*, Paris, 1938, p. 114-115, 133, 173-179 et 183-184.

⁴⁵ Best. 7040, Best. D 7738. Lettre de Voltaire à Charles-Augustin de Ferriol, comte d'Argental, du 19 mai 1758.

⁴⁶ Cf. Best. 5172, Best. D 5822. Lettre de Voltaire à Marie de Vichy-Chamrond, marquise Du Deffand, du 19 mai 1754.

⁴⁷ Best. 5175, Best. D 5824. Lettre de Voltaire à Marie-Louise Denis du 21 mai 1754. Cf. Best. 5179, Best. D 5829.

⁴⁸ Cf. Best. 5185, Best. D 5836. Lettre de Voltaire à Marie-Louise Denis du 6 juin 1754.

⁴⁹ Best. 5173, Best. D 5832. Lettre de Voltaire à Jean Le Rond d'Alembert de mai-juin 1754.

⁵⁰ Best. 5185, Best. D 5836. Lettre de Voltaire à Marie-Louise Denis du 6 juin 1754.

⁵¹ Cf. *O.C.*, t. XIX, p. 590-592. Cf. aussi Best. app. 75, Best. D app. 136.

⁵² Les mots de *sa chambre* sont ajoutés dans l'interligne.

⁵³ Cf. VOLTAIRE, *Pièces inédites de Voltaire imprimées d'après les manuscrits originaux, pour faire suite aux différentes éditions publiées jusqu'à ce jour*, Paris, 1820, p. 431-432; le destinataire n'est pas identifié. (Bengesco, n°s 1977 et 2259.)

⁵⁴ Bibliothèque nationale, Paris, Département des manuscrits, Nouvelles acquisitions françaises 13139, f. 109 r°-110 r°.

⁵⁵ Par une heureuse inadvertance, M. Besterman a du reste éliminé de sa version l'une des cinq menues variantes introduites par Blin de Sainmorel

⁵⁶ P. 4; le texte est amputé de la date et des deux dernières phrases. Theodore Besterman (cf. Best. 12613, Best. D 13499), qui a repéré l'original de cette lettre au Département des manuscrits (Nouvelles acquisitions françaises 24337, f. 66 r°-67 v°) de la Bibliothèque nationale, croit qu'elle est sortie de l'ombre en 1825, lors de la publication posthume du mémoire composé par le chevalier Pierre de Taulès dans l'intention de prouver que «l'homme au masque de fer» serait «Arwediks, patriarche des Arméniens

schismatiques»: *L'homme au masque de fer, mémoire historique, où l'on refute les différentes opinions relatives à ce personnage mystérieux, et où l'on démontre que ce prisonnier fut une victime des jésuites [...], suivi d'une correspondance inédite de Voltaire avec M. de Taulès [...]*, Paris, 1825, p. 224. (Bengesco, n° 2040.)

⁵⁷ Cf. L[ouis] R[oyer], «Deux billets de Voltaire», *Petite revue des bibliophiles dauphinois*, Grenoble, 2^e série, t. III, n° 5, décembre 1933, p. 257-260.
⁵⁸ Cf. *Biblioteka Vol'tera: katalog knig*, Moskva, Leningrad, 1961, p. 1016, n° 29.

Dans le billet du 28 octobre 1765, Voltaire se contente d'indiquer à Claude Allard, qui avait pris l'initiative de lui écrire, par quelle voie il peut lui faire tenir un «paquet» dont la nature n'est pas spécifiée. Le 9 novembre 1765, le colis se trouve entre les mains du destinataire: «J'ai reçu, Monsieur, le manuscrit de M. Pierre Cupé, chanoine régulier et théologien très irrégulier. C'est un bon homme; mais celui qui a fait un commentaire sur Rabelais devrait examiner d'abord s'il y avait eu un Gargantua et quelle espèce de femme était Madame Gargamelle. / Comme je n'ai pas l'honneur de vous connaître, je ne vous en dirai pas davantage. S'il y a quelque chose pour votre service, mes sentiments se proportionneront à votre confiance.»

Louis Royer (cf. note précédente) infère de ces lignes que le paquet renfermait non seulement une copie manuscrite du *Ciel ouvert à tous les hommes*, mais encore un commentaire sur Rabelais. Pour notre part, nous sommes d'avis que Voltaire en veut, sous le couvert de Rabelais (dont le nom désigne l'œuvre par métonymie), de Gargantua et de Gargamelle, à la Bible, au Christ et à la Vierge, car Pierre Cuppé se livre dans sa dissertation théologique, en se fondant sur l'Écriture, à une interprétation hétérodoxe du mystère de la Rédemption et il prend soin de préciser, à la fin de l'avant-propos, qu'il «ne prétend pas ôter à la sainte Vierge la prérogative de son immaculée conception» (éd. de 1768, p. 8). Parlant des disputes des théologiens relatives à la nature divine et à la nature humaine de Jésus, l'auteur de *l'Examen important de milord Bolingbroke* ne déclare-t-il pas que «toutes ces questions ne méritaient d'être traitées que par Rabelais, ou par notre cher doyen Swift, ou par Punch» (*O.C.*, t. XXVI, p. 291)? Il est certes évident que Voltaire, hanté par l'image du Dieu terrible des jansénistes, a dû priser dans le *Ciel ouvert à tous les hommes* la démonstration «par la raison» (éd. de 1768, p. 23) que «l'opinion vulgaire sur le petit nombre des élus» (*ibid.*, p. 6) est incompatible avec l'idée d'un Dieu parfaitement bon et tout puissant; il a d'ailleurs lui-même soutenu ce point de vue, notamment dans *l'Épître à Uranie*. Mais le moyen, pour un négateur farouche de l'Incarnation, de ne pas taxer Pierre Cuppé de «christicole»? Ce dernier enseigne en effet qu'il faut considérer toute personne «en particulier comme un homme à deux visages» (*ibid.*, p. 35), le «vieil homme» corrompu en Adam et le «nouvel homme» justifié en Jésus-Christ, parce que le sacrifice du Libérateur a mérité au genre humain, déchu par le péché originel, deux sortes de grâce: une «grâce de réparation ou de rédemption» définie comme «un droit acquis et inamissible», comme «un don absolu de Dieu» (*ibid.*, p.

101) qui suffit à sauver chaque individu en tant que «nouvel homme», sans condition, voire malgré lui, en le rétablissant dans l'état antérieur à la chute, et une «grâce de surabondance» qu'il appartient à chacun, au gré de son libre arbitre, de faire valoir par de bonnes œuvres ou de refuser en commettant des péchés qui lui en font perdre le fruit – mais non celui de la «grâce de rédemption» – et l'assujettissent à des peines temporelles. Superflue pour le salut, la «grâce de surabondance» vaut donc à celui qui lui prête son concours par des actes vertueux («un surcroît de gloire» (*ibid.*, p. 87) ou, en d'autres termes, «des avantages infiniment plus grands que ceux qu'Adam avait reçus [...] par rapport à l'état surnaturel» (*ibid.*, p. 45). *Felix culpa!* Bref, pour tendre au rationalisme et pour instituer «une véritable charité entre les hommes de quelque état et de quelque religion qu'ils soient» (*ibid.*, p. 110), le système consolateur de Pierre Cuppé n'en est pas moins, du fait de sa nature essentiellement sotériologique, l'antipode du théisme de Voltaire, qui prétend, selon la formule bien frappée de M. René Pomeau, «substituer à la Divinité chrétienne un Dieu trop pur pour avoir rien d'humain» (*La religion de Voltaire*, nouvelle éd., Paris, 1974, p. 467).

M. Paolo Cristofolini, que nous remercions d'avoir éveillé notre intérêt pour Cuppé, vient de publier une étude fondamentale sur le *Ciel ouvert à tous les hommes*, dans laquelle sont dégagés avec finesse et prudence les courants de pensée dont ce traité participe; elle sert d'introduction à une édition critique du *Ciel ouvert à tous les hommes* soigneusement établie sur la base de trente-deux copies manuscrites et de deux exemplaires de l'édition de 1768 chargés d'apostilles: Paolo CRISTOFOLINI, *Il cielo aperto di Pierre Cuppé, con un'edizione critica del «Le Ciel ouvert à tous les hommes»*, Firenze, 1981. Nous n'ajouterons qu'un seul titre à la bibliographie de M. Cristofolini: Gustave LANSON, «Questions diverses sur l'histoire de l'esprit philosophique en France avant 1750», *Revue d'histoire littéraire de la France*, Paris, 19, 1912, p. 1-29 et 293-317, en particulier p. 6-8.

⁵⁹ Cf. Jennifer MONTAGU, «Inventaire des tableaux, sculptures, estampes, etc. de l'Institut et musée Voltaire», *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. XX, Genève, 1962, p. 241, troisième notice.

⁶⁰ Antoine-Alexandre Barbier attribue à Mathieu-François Pidansat de Mairobert cette suite de libelles dont Jacques-Mathieu Augéard revendique la paternité dans ses *Mémoires secrets* (introduction par Évariste Bavoux, Paris, 1866, p. 45 et 65-66).

⁶¹ Par la finesse de l'exécution et par l'excellence du modelé, cet ivoire serait digne de provenir de l'atelier des Rosset, à Saint-Claude.

⁶² Paul VALÉRY, *Voltaire: discours prononcé le 10 décembre 1941 en Sorbonne*, Paris, 1945, p. XI.

Crédit photographique:

François Martin, Genève: fig. 1 et 2.

